

## L'EDITO

Depuis la parution de notre dernier journal, "L'Enfant Caché" a participé à de nombreuses manifestations qui ont prouvé, s'il le fallait encore, que la Communauté juive de Belgique est bien vivante et active.

Souvenez-vous de notre présence au 60è anniversaire du soulèvement du Ghetto de Varsovie, le Palais des beaux-Arts comble et cela en présence de tous nos représentants politiques (élections obligent !) et de la participation du Prince Philippe, représentant la famille Royale.

Ensemble, nous avons fêté le 55è anniversaire de l'Etat d'Israël, et, nombreux nous étions à l'Hôtel de Ville d'Anderlecht pour rendre hommage au Baron Paul Halter, ainsi qu'à Bernard Fenerberg grâce auxquels quatorze fillettes furent sauvées d'une mort certaine.

Peut-on oublier notre collaboration à la présentation du film "Un simple maillon" qui est à notre sens, le plus bel hommage que l'on ait pu rendre à ces femmes qui ont tout donné pour que vivent plus de trois mille enfants.

Entretemps, vous avez reçu notre courrier relatif aux nouvelles dispositions prises dans la législation sur les ASBL. Cette loi concerne toutes les ASBL et nos statuts devront être modifiés pour nous y conformer. Nombreux sont les membres qui nous ont déjà renvoyé leur formulaire marquant leur accord pour rester membres effectifs de "L'Enfant Caché". Cependant, si vous préférez ne pas figurer sur la liste des membres, rien ne change pour vous si ce n'est que vous ne serez plus convoqués aux assemblées générales et que vous ne pourrez donc plus y voter.

**Enfin, la Loi du 11 avril 2003, parue au Moniteur Belge le 22 mai 2003, prévoyant de nouvelles mesures en faveur des victimes de la guerre, est entrée en application.**

Vous trouverez dans cette publication les articles 15 et 16 qui nous concernent.

Sachez, dès à présent, que si vous êtes en possession du *statut moral* de "L'Enfant Caché", nous avons obtenu que vos démarches soient simplifiées.

Votre numéro de dossier émanant du Ministère des Affaires sociales, santé publique et Environnement (*carte mauve*) fera foi.

Le Service des Victimes de la Guerre nous a fait parvenir un exemplaire du questionnaire à remplir, que nous souhaitons faire adopter.

A cet effet, nous avons obtenu un rendez-vous avec le Chef de Cabinet du Ministre Flahaut et Mademoiselle Barette.

Nous leur avons fait part de nos remarques sur différents points du questionnaire. Ce dont ils ont tenu compte. Le nouveau questionnaire vous parviendra par un prochain courrier dans les jours qui suivent.

Nous vous rappelons que nous sommes à votre disposition lors de nos permanences, les lundis et jeudis, de 14H à 17H, ou par téléphone, les mêmes jours et aux mêmes heures, au numéro 02/538.75.97.

Pour terminer, je tiens à vous remercier pour la confiance que vous avez placée en tous nos administrateurs, à savoir : *Hélène et Denis Baumerder, Jacques Funkleder, Simone Frydman, Gaby Grau, David Inowlocki, Pierre Lewkowicz, Liliane Oberman, Anna Stelkowicz, Régine Suchowolski, Myriam Wolkowicz, notre gestionnaire journalier, Charles Racimora ainsi que notre dévoué secrétaire, Richard Dahan.*

**Sophie Rechtman, Présidente**

### Sommaire

Rente aux Victimes juives	page 2
Anna à la rencontre de ...	page 3
L'Enfant Caché témoigne	page 4-5
Mémoire	page 7-8
Et l'homme créa l'Enfer	page 8
Un Enfant Caché raconte	page 9
Entretien avec S.E. Jehudi Kinar	page 10
Le rire de Siegi Hirsch	page 10-11
Lire...lire...lire...	page 11
Avis de recherche	page 12
Agenda	page 12

## La Loi du 11 avril 2003

*prévoyant des nouvelles mesures en faveur des victimes de la guerre, parue au Moniteur belge le 22.05.2003.*

*Veillez trouver ci-dessous les articles 15 et 16 concernant les enfants et les adultes cachés.*

### Art. 15.

§ 1er. Il est institué une rente viagère personnelle égale à une rente de réfractaire de 4 semestres en ce compris la majoration prévue à l'article 2 de la présente loi, en faveur de toute personne :

a) dont le père et la mère, déportés de Belgique suite aux mesures de persécutions raciales des autorités occupantes, sont décédés en déportation, pour autant qu'elle réalise les conditions suivantes :

1° être âgée de moins de 21 ans au 10 mai 1940 ;

2° être belge au 1er janvier 2003 ;

3° résider en Belgique au 10 mai 1940, à l'exception des personnes nées après le 10 mai 1940 de parents résidant en Belgique à cette date et ce jusqu'à leur déportation ;

4° ne pas bénéficier ou n'avoir pas bénéficié de pensions d'orphelins en vertu des lois sur les pensions de réparation, coordonnées par l'arrêté du Régent du 5 octobre 1948, ou de pensions d'orphelins ou d'allocations allouées sur base de l'article 6, § 4, de la loi du 15 mars 1954 relatives aux pensions de dédommagement des victimes civiles de la guerre 1940-1945 tel qu'il était libellé avant sa modification par la loi du 18 mai 1998 ou de l'indemnité ou de la rente prévue par le décret français du 13 juillet 2000 instituant une mesure de réparation pour les orphelins dont les parents ont été victimes de persécutions antisémites.

b) ou qui, soumise aux mesures de persécutions raciales des autorités occupantes, a été forcée de vivre dans la clandestinité, pour autant qu'elle réalise les conditions suivantes :

1° résider en Belgique au 10 mai 1940 à l'exception des personnes nées après le 10 mai 1940 de parents résidant en Belgique à cette date et ce jusqu'à leur déportation ;

2° être belge au 1er janvier 2003 ;

3° ne pas bénéficier d'une pension d'invalidité sur la base de la loi du 15 mars 1954 relative aux pensions de dédommagement des victimes civiles de la guerre 1940-1945 ou de ne pas s'être vu reconnaître le droit à en bénéficier en cas d'application de l'article 5 de la loi précitée.

§ 2. Le § 1er n'est pas applicable aux personnes qui peuvent prétendre au bénéfice de l'article 12.

§ 3. Il ne pourra être alloué qu'une seule rente par personne au titre du présent article.

### Art. 16.

La rente visée à l'article 15 est fixée annuellement à :

- 241,07 Euros du 1er janvier 2003 au 31 décembre 2003 ;
- 319,91 Euros du 1er janvier 2004 au 31 décembre 2004 ;
- 398,75 Euros du 1er janvier 2005 au 31 décembre 2005 ;
- 477,59 Euros à partir du 1er janvier 2006.

(Ces montants ne comprennent pas l'indexation prévue et seront d'environ 300 € pour l'année 2003, pour atteindre environ 600 € au 1er janvier 2006).

**EXCEPTIONNELLEMENT UNE  
PERMANENCE SERA ASSURÉE DANS NOS  
LOCAUX DU LUNDI AU JEUDI DE 11 H. A 17H.  
PENDANT LES MOIS DE JUILLET ET AOUT**

### **MEMOIRE**

*Le Musée de la Résistance et de la Déportation à Malines est en possession "d'enveloppes" contenant des reliques ayant appartenu à vos proches (cartes d'identité, etc..) qui ont été déportés de Malines du 20è au 26è convoi .*

Si vous désirez récupérer ces précieux souvenirs, veuillez vous adresser à :

Mademoiselle Ilse Marquenie,  
Musée juif de la Résistance et de la Déportation  
Goswin de Stassartstraat 153  
2800 Mechelen  
Tél. : 015/29.06.60

### EXPRESSIONS ...du Yiddishland

choisies par **Max Rechtman**

*De hoïsen sol men farsetsen, in a gevier sol men saïn*

Traduction littérale : Déposer son pantalon au clou dans le but de devenir riche.  
Ce qui signifie : Tout investir pour réussir.

*As men leigt nich arein, nemt men nicht aroïs*

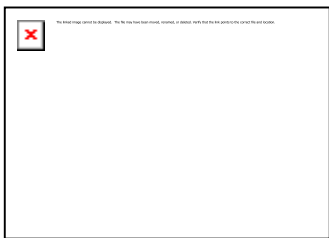
Traduction littérale : Quand on n'apporte rien, on en retire rien  
Ce qui signifie : Il faut semer pour récolter.

*Le peuple juif est probablement celui qui a le plus de problèmes, mais a trouvé aussi le plus de solutions.*

R.. Vander Elst

## Anna à la rencontre de ...

### Daniel Blumenthal



#### Un Américain à ... Bruxelles

Il y a vingt ans, Daniel Blumenthal était loin d'imaginer que la Belgique qu'il venait de rejoindre pour participer à un concours de piano, allait être son pays d'accueil. En effet, en mai 1983, il participe, candidat américain plein d'espoirs, au prestigieux concours de piano Reine Elisabeth. Il obtient la quatrième place, très belle réussite étant donné le haut niveau de cette compétition. Néanmoins déçu, il se prépare à retourner à New York où il vient de passer quelques années à la Julliard School, quand on le retient : "ne quittez pas la Belgique si vite, vous allez voir, c'est un petit pays mais il reçoit bien les artistes de qualité".

Ainsi le talentueux Daniel Blumenthal a pris racine dans un pays où il ne pensait pas s'installer.

Issu d'une famille ashkenaze, traditionaliste du côté maternel et laïque, du côté paternel, américain, de parents émigrés d'Allemagne et d'Israël, cet homme discret a pu constater les qualités d'accueil réservées par la Belgique aux artistes virtuoses.

Sa maman, Rivka Goldin, née à Gomel en Biélorussie avait rejoint Israël avec sa famille, longtemps avant que ce pays ne s'appelle Israël. En 1950, elle quitte Tel-Aviv où elle a passé son enfance et sa jeunesse, pour épouser Peter Blumenthal, natif de Berlin. Dans la famille Blumenthal, on est médecin de père en fils mais les événements vont contrarier les projets des Juifs vivant en Allemagne. Déjà en 1933, le grand-père de Daniel, conscient du danger qui guette les Juifs, envoie sa famille en Suisse. En 1934, il décide de faire émigrer toute la famille aux Etats-Unis. Le père de Daniel, Peter Blumenthal, devenu Américain, rompt avec la tradition familiale et s'engage dans l'armée américaine, et participe ainsi, comme soldat américain, à la libération de Paris.

Après la guerre, il ne résiste pas à l'envie d'achever ses études de médecine à la Sorbonne, mais, en fin de compte, il choisit l'armée. C'est ainsi que Daniel est né à Landstuhl en Allemagne en 1952, son père faisait partie de l'armée d'occupation. Daniel va voyager beaucoup, au gré des changements d'affectation de son père. Les langues parlées dans la famille, allemand, français, anglais, russe et hébreu, sont un résumé des différents voyages de ses parents. Actuellement Daniel Blumenthal enseigne en néerlandais au Conservatoire de Musique de Bruxelles.

Dans la banlieue parisienne où il a vécu, Daniel Blumenthal suit

des cours de piano, il a cinq ans et demi, et il y prend goût. Enfant unique, il passe une enfance heureuse. Sa bar-mitzvah a lieu en Israël. Puis de retour aux Etats-Unis, il suit l'enseignement en division pré-collège et ensuite fréquente l'Université de Michigan à Ann Arbor. Les études musicales deviennent sérieuses et durant quatre ans, il pratique beaucoup de musique et s'essaie même à d'autres instruments. Ensuite, la famille Blumenthal se transporte à nouveau à Paris. Daniel a vingt-trois ans, il retourne à New York et obtient à la Julliard School le titre de Doctor of Musical Arts, après quatre années d'études.

Il revient en Europe pour participer à divers concours de piano et est attiré par l'excellente réputation du Concours Reine Elisabeth. Ce même Concours pour lequel il vient de préparer quatre élèves asiatiques.

Sa carrière de soliste s'est déroulée dans pratiquement tous les pays du monde. Il a joué comme accompagnateur, fait beaucoup de musique de chambre, donné de nombreux récitals, des concertos. Avec une discographie de plus de 70 CD, il parvient encore à participer comme membre à différents jurys de concours musicaux.

Tous les styles de musique l'intéressent mais les musiques de mauvaise qualité qui circulent abondamment dans les lieux publics ont tendance à le désespérer. La musique répétitive minimaliste ne le captive pas malgré son pouvoir d'envoûtement. Le jazz, il adore mais avoue ne pas avoir le don d'improvisation, essentiel pour jouer du bon jazz. Il a conscience que les musiciens sont des "recréateurs", que leur mission consiste à faire revivre la beauté des compositions anciennes et à en faire partager l'émotion. Il admire Daniel Barenboïm et adore Malher, Bernstein, Gerswhin, Copland. Je devine votre sourire. Non, les goûts de Daniel Blumenthal sont loin de se limiter aux musiciens juifs.

Il réalise qu'à notre époque, il y a un moindre engouement pour la bonne musique ; faisant référence à la réduction des budgets relatifs au domaine culturel, il craint que ce patrimoine culturel ne tombe progressivement dans l'oubli, convaincu que la musique est le langage universel par excellence. "Si le monde ne s'engage pas dans l'art, nous courons de gros risques. La grande musique changeant avec l'époque, les chefs-d'oeuvre doivent évoluer avec le temps". En ce sens il n'est pas du tout adepte des sauts en arrière, genre musique baroque ou autre...la musique du 20<sup>e</sup> siècle reflète bien l'agitation de la période.

De très belles expressions musicales ont surgi dans les périodes de grande souffrance, mais il constate avec regret que les génies ont disparu même si les grands talents sont nombreux.

Daniel Blumenthal est un pianiste heureux car paradoxalement, en cette période de désaffection de la bonne musique, les élèves s'engageant dans les études musicales sont nombreux.

Heureux et étonné, il l'est, de pratiquer encore à cinquante ans un art qui le passionne. La musique, langage universel, langage d'amour et de paix. Laissons-nous emporter par les paroles du merveilleux enfant Mozart, répondant lorsqu'on lui demandait de jouer : " je veux bien jouer tout ce que tu veux mais dis-moi d'abord que tu m'aimes".

Anna Stelkovicz

**"L'Enfant Caché" témoigne...**

## UN JUSTE et NOTRE EXPO à GESVES du 8 au 15 mai

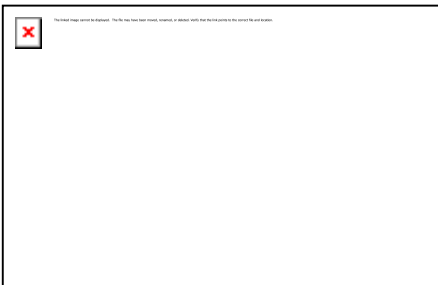


Philippe Mahoux et Clémence Mercier (Photo J. Funkleder)

A la demande du Syndicat d'Initiative et du Tourisme de Gesves, nous avons présenté notre exposition dans un local de l'école Saint Joseph.

Le 8 mai 2003, devant une foule nombreuse et attentive, Clémence Mercier (11 ans), Bourgmestre du Conseil Communal des Enfants de Gesves, a inauguré notre exposition. Sa remarquable allocution est reproduite ci-dessous.

L'exposition a été visitée par un grand nombre d'enfants magistralement préparés par leurs éducateurs puisque, dès le mois d'avril, les élèves de quatre écoles de Gesves avaient visionné le film "Au Revoir les enfants" de Louis Malle. Ensuite Pierre Lewkowicz invité à parler de son vécu d'enfant caché, avait répondu aux nombreuses questions des enfants.



Jacques Funkleder commente l'expo aux enfants de l'Ecole St Joseph.

L'inauguration de l'exposition a été suivie par une émouvante cérémonie d'hommage au Docteur Marcel Servais, reconnu comme "Juste parmi les Nations" pour avoir hébergé et sauvé plusieurs personnes juives,

dont une jeune maman avec son enfant de 16 mois. Monsieur Adrien Mertens, Président du SIT de Gesves et initiateur du projet, le Bourgmestre Philippe Mahoux et notre représentant, Pierre Lewkowicz ont pris la parole.

Avec leur sensibilité propre, ils ont chacun mis l'accent sur l'importance des valeurs démocratiques, sur la tolérance indispensable dans notre société multiculturelle et sur la bravoure et l'humanisme des Justes.

Avant de prononcer quelques mots à la mémoire de son aïeul et sous des applaudissements nourris, Sara Servais, arrière-petite fille du docteur Servais a dévoilé la plaque portant l'inscription "Espace Dr Marcel Servais - Juste parmi les Nations"



Pierre Lewkowicz pendant son allocution entouré du Bourgmestre, de membres du Conseil Communal et de Felix Buki (enfant caché à Gesves) (Photo J. Funkleder)

Un grand "bravo" et toutes nos félicitations aux instituteurs et aux élèves des écoles de Gesves pour leur exceptionnelle réflexion sur le sujet.

**Pierre Lewkowicz**

### **Allocution rédigée par le Conseil Communal des Enfants de Gesves, lue par la jeune Bourgmestre Clémence Mercier.**

*Nous sommes aujourd'hui le 8 mai 2003 ; cela fait donc 58 ans que la seconde guerre mondiale est terminée. Mais nous, les enfants, n'oublions pas que des gens ont souffert pour nous. Serions-nous ici si de courageux citoyens n'avaient pas combattu pour la liberté de notre patrie?*

*Nous avons la chance de vivre dans un pays libre, démocratique et dans lequel il n'y a pas de guerre mais ce n'est pas le cas partout : guerres civiles en Colombie et dans de nombreux pays africains, guerre en Irak, conflit israélo-palestinien et la liste est encore longue !*

*Si nous sommes rassemblés aujourd'hui, c'est pour rendre hommage aux personnes qui pendant la seconde guerre mondiale ont risqué leur vie pour cacher des Juifs et ainsi leur éviter une mort certaine. Certaines de ces personnes juives sont d'ailleurs parmi nous aujourd'hui.*

*Pour terminer cette courte intervention, nous les enfants, avons réfléchi sur le sens du mot "chance". Pour les gens qui ont vécu la guerre, c'était de rester en vie, de vivre en famille, de manger à sa faim. Pour les personnes cachées, c'était tout simplement de rester en vie. Pour nous qui ne nous rendons pas toujours compte de la chance que nous avons, ce sont surtout les choses matérielles qui nous intéressent. On oublie donc l'essentiel : la vie, la famille et la santé; à l'avenir, nous allons donc essayer de ne pas oublier ces valeurs qui sont les plus importantes mais auxquelles nous ne pensons pas assez souvent.*

*Pendant la seconde guerre mondiale, des millions de Juifs sont morts, mais d'autres ont survécu grâce à des personnes très très courageuses.*

Parancevitch), organisent sans tarder l'opération de sauvetage des enfants.

L'affaire est rondement menée avec la complicité active des Bonnes Soeurs. Les fillettes sont enlevées dans la nuit du 19 mai et cachées ensuite dans un petit logement rue Terre-Neuve. Elles seront bientôt prises en charge par le Comité de Défense des Juifs (C. D. J. ). Andrée Geulen se souvient fort bien avoir reçu mission de mener les 14 petites filles vers des refuges plus fiables.

Dans le conflit, sanglant qui oppose alors les démocraties à l'Allemagne hitlérienne, le sauvetage de 15 enfants juifs peut paraître insignifiant mais il a valeur symbolique et à ce titre s'inscrit dans la mémoire collective du peuple juif.

C'est cet événement que le Service Social Juif conjointement avec l'Enfant Caché ont voulu commémorer le 20 mai dernier sous le Haut Patronage du Collège des Echevins de la Commune d'Anderlecht.

Plus d'une centaine de personnes s'étaient rassemblées devant le bâtiment qui avait servi de refuge durant l'occupation nazie. En présence des deux héros survivants de l'action de sauvetage, le Baron Paul Halter et Bernard Fenenberg, de plusieurs fillettes rescapées, de nombreux enfants cachés et des personnalités suivantes : Rik Szyfer, Président de l'Union des Anciens Résistants Juifs, Maurice Pioro, Président d'Honneur de l'Union des Déportés Juifs de Belgique et du Bourgmestre d'Anderlecht, Jacques Simonet qui dévoila la plaque commémorative.

## **“La Shoà” - Exposition à Quaregnon**

Le Pasteur J.M. Demarque et son équipe de l'E.P.U.B. de Quaregnon ont réalisé un magnifique travail de mémoire en organisant leur très belle exposition qui était visible du 29 avril au 11 mai au temple protestant.

De nombreux documents, textes et photos provenant du Musée de Malines et du CID étaient exposés dans plusieurs salles.

Les dessins et poèmes des enfants du ghetto de Theresienstad étaient particulièrement émouvants.

Nous remercions l'E.P.U.B. de Quaregnon pour cette très belle initiative

**Pierre Lewkowicz**

## **Commemoration du Sauvetage de 14 fillettes juives au Couvent du St-Sauveur, avenue Clémenceau à Anderlecht**

Nous sommes à Anderlecht, une commune populeuse de Bruxelles, au printemps 43, il y a soixante ans. La “Solution finale” imaginée par l'occupant nazi a atteint le sommet de l'horreur.

Le couvent du St-Sauveur situé avenue Clémenceau, au numéro 70, abrite clandestinement quatorze fillettes juives, la plus jeune doit être âgée tout au plus de 18 mois. Le 18 ou 19 mai 1943, la gestapo découvre leur cache et se propose de les emmener le lendemain pour le camp de rassemblement de Malines, destination Auschwitz.

Paul Halter, alerté par Bernard Fenenberg, un adolescent de 16 ans et demi, en compagnie d'autres résistants (Toby Cymberjnopf, Andrée Ermel, Floris Desmedt et Jankiel



.Le Bourgmestre prit la parole pour souhaiter la bienvenue aux nombreux participants et partager sa préoccupation devant la résurgence de l'antisémitisme et la montée de

l'extrême droite y compris dans sa commune.

Bernard Fenenberg nous fit ensuite le récit du sauvetage des enfants. Le baron Paul Halter clôtura la séance académique par une allocution empreinte de dignité.

Une des “ enfants sauvées”, avait spécialement traversé l'Atlantique pour nous retrouver, lut avec beaucoup d'émotion son poème intitulé “ l'Enfant Caché “.

Le verre de l'amitié à la main, bénéficiant de la chaleureuse hospitalité de la Commune d'Anderlecht, le public vécut ce soir-là un moment de convivialité.

Merci au Directeur du Service Social Juif, William Racimora, enfant d'enfant caché pour sa belle initiative.

**Charles Racimora**

## Poème composé par Jeannine Poler

(Curaçao, Indes Néerlandaises)

dédié à ceux et celles qui sont venus célébrer la Première Rencontre Internationale des Enfants cachés - New York, le 26-27 mai 1991. Jeannine Poler fait partie des fillettes sauvées par Paul Halter et Bernard Fenerberg.

*Montre-toi, Enfant Caché.*

*Ne te cache plus.*

*Tu es maintenant libre. Maintenant, nous sommes libres.*

*Enfin libres. Profite de ta nouvelle liberté.*

*De nombreux hommes et femmes ont été très humains.*

*Leur foi, compassion et courage...*

*Ont aidé à sauver l'Enfant Caché*

*Des horreurs et monstruosité du Nazisme.*

*Deux, trois, quatre ans caché...*

*Quarante, cinquante ans de silence...*

*Il y a bien longtemps de cela.*

*Et pourtant, toi, vous et nous tous,*

*nous voici bien vivants.*

*Oui, montre toi, Enfant Caché.*

*Montrons-nous tous !*

*Avoir peur, plus du tout.*

*La guerre est révolue.*

*Notre temps d'être cachés est fini.*

*Dis oui à la Vie !*

*Aime la Vie ! Aime aime !*

*Vis la Vie dans toute sa splendeur !*

*Pleure...ris, Enfant Caché.*

*Aie du courage, de la force, longévité et bonheur !*

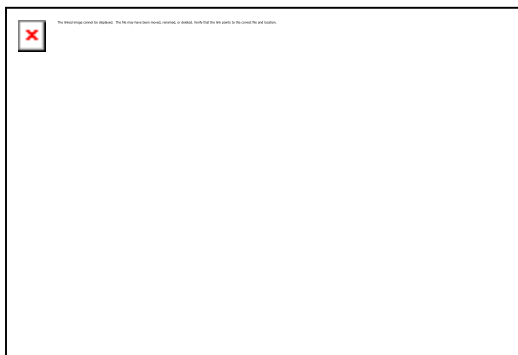
*Se rappeler... oui, tu le feras.*

*Se rappeler... oui, nous le ferons.*

*Se rappeler... oui, ils le feront,*

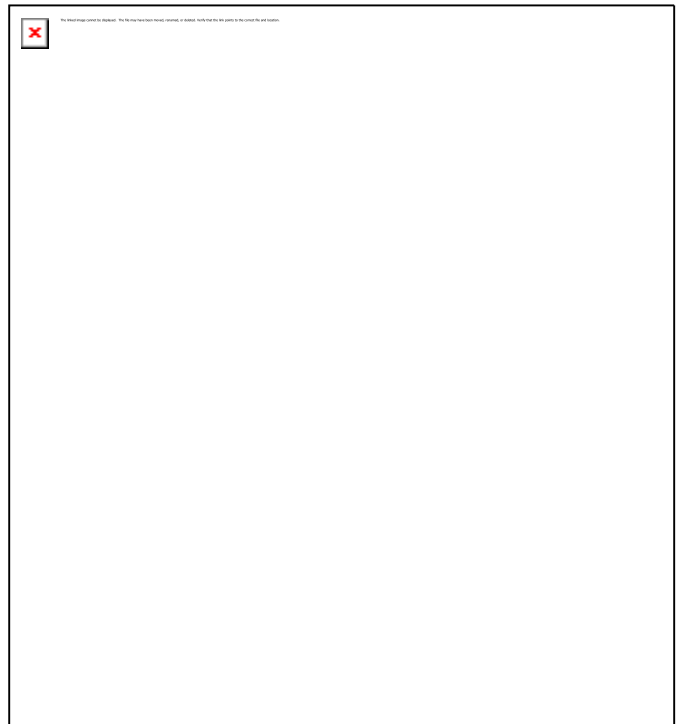
*De génération en génération...*

## Témoignage de L'Enfant Caché à l'Ecole Communale Francophone de Wemmel 12 mars 2003

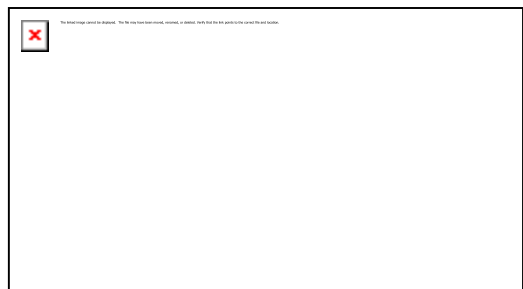


Simone Inowlocki entourée des élèves de la 6<sup>è</sup> année de l'Ecole Communale Francophone de Wemmel (Photo J. Funkleder)

Le 12 mars, Simone Inowlocki a témoigné dans les classes de 5<sup>è</sup> et 6<sup>è</sup> primaire. Les enfants l'ont gentiment remerciée par une petite lettre dont voici un exemple.



## FAMEUX... LE BRUNCH D'ANVERS



S.E. Jehudi Kinar et Madame à la table d'honneur (Photo J. Funkleder)

C'est avec infiniment de plaisir que les septante-cinq convives d'Anvers, Liège et Bruxelles ont accueillis Son Excellence M. l'Ambassadeur d'Israël et Madame Yehudi Kinar qui nous ont fait l'honneur de partager ce moment convivial.

L'Ambassadeur d'Israël, étant lui-même enfant caché, s'est entretenu avec cordialité et simplicité avec chacun d'entre nous en néerlandais, français, anglais, hébreu ou yiddish.

Merci Myriam qui a eu l'excellente idée de nous réunir à Anvers le 4 mai dernier.

**Denis Baumerder**



(Photo J. Funkleder)

**MEM**

**OIRE**

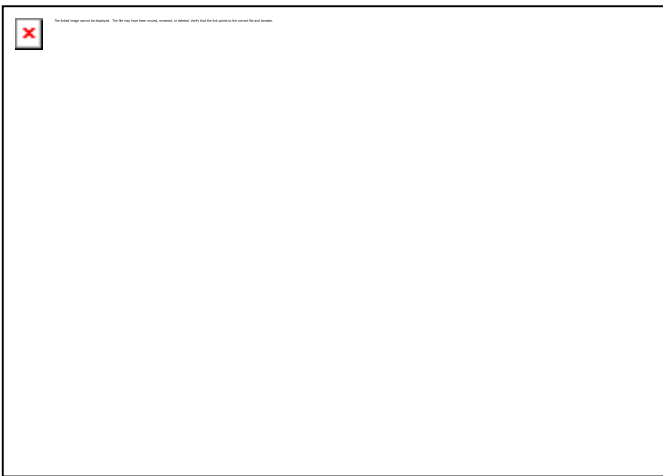
...

## 60<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'INSURRECTION DU GHETTO DE VARSOVIE

Organisé par la Communauté juive de Belgique : Consistoire Central Israélite de Belgique, Comité de Coordination des Organisations juives de Belgique, Forum der Joodse Organisaties, L'Union des Anciens Résistants Juifs de Belgique et Continuité, l'Union des déportés Juifs de Belgique-Filles et fils de la Déportation et l'Association "L'Enfant Caché".

*La commémoration du 29 avril dernier au Palais des Beaux-Arts nous rappelle notre devoir de mémoire.*

*A nous de poursuivre le combat contre les extrémismes, à nous de rester vigilants et de nous opposer aux manifestations de racisme, d'antisémitisme et de xénophobie.*



S.A.R. le Prince Philippe allume une des six bougies du souvenir, entouré de g. à d. de M. Eisenstorg, président de l'U.D.J.B.-F.F.D, de P. Markiewicz, président du C.C.O.J.B. et J. Klener, président du Consistoire Central Israélite de Belgique.

(Photo I. Eisenstorg)

La soirée a connu une ampleur et un éclat exceptionnels. Allumage des six flammes du Souvenir par le Prince Philippe, le premier Ministre Verhofstadt, Andrée Geulen, Jeanine Potasznik, Robert Maistriau et Sophie Rechtman.

Les divers orateurs, chacun avec leur sensibilité, tirèrent les leçons de notre tragédie.

*Comment oublier que "voici 60 ans, se révoltait le ghetto de Varsovie. Du milieu d'une population affamée, humiliée, désespérée, des combattants se levèrent, décidés à affirmer de manière éclatante, l'ultime liberté qui leur était encore accessible : celle de mourir les armes à la main."*

Lisons ensemble leur proclamation :

*"A travers le grondement des canons de l'armée allemande qui sont en train de bombarder nos maisons, nos mères, nos femmes, nos enfants...à travers le crépitement des mitrailleuses, la fumée des incendies et les flots de sang... nous vous envoyons notre cordial et fraternel salut... Nous nous battons pour notre liberté et pour la vôtre, pour notre honneur et pour le vôtre..."*

Message lourd de sens.

Robert Maistriau fut chaleureusement applaudi pour avoir, avec une poignée de jeunes résistants stoppé le 20<sup>e</sup> convoi qui transportait plus de 1600 déportés dont 231 purent s'évader.

Hommage fut rendu aussi à nos héros de la Résistance armée et aux milliers de Justes qui, avec le C.D.J., contribuèrent au sauvetage de 25 000 Juifs - parmi eux environ 5000 enfants pris en charge par la "Commission Enfance" - douze jeunes femmes dont Andrée Geulen, dernière mémoire vive.

La partie liturgique et artistique fut assurée par Benjamin Müller, ministre officiant de la Communauté israélite Shomre Hadass d'Anvers et par Charles Kleinberg qui nous bouleversa par la lecture d'un texte admirable de Judith Kronfeld.

La salle connut un autre grand moment d'émotion collective lorsque, depuis la tribune, David Susskind s'adressa au prince

Philippe : "Monseigneur, permettez-moi maintenant de prononcer quelques mots en yiddish, la langue dans laquelle me parlait ma mère...". Quelques mots en *mammè louchn*, cette langue de notre enfance et de nos disparus, qui continue à chanter dans notre mémoire.

**Denis Baumerder**

## VOYAGE DE MEMOIRE EN POLOGNE

Le 29 avril 2003, nous avons pris part à "La marche des vivants". Partant d'Auschwitz jusqu'à Birkenau, accompagnés du Président d'Israël, Moshè Katsav et le Président Polonais Aleksander Kwasniewski ainsi que près de trois mille jeunes du monde entier.

Cette marche de quatre heures prouve la volonté des jeunes de ne jamais oublier les faits horribles qui ont eu lieu sur cette terre. Des discours ont été tenus par les deux présidents ainsi que par le Grand Rabbin Lau d'Israël.

Le jour suivant était consacré à la Commémoration des Héros du Ghetto de Varsovie. J'ai eu le plaisir de rencontrer un des rescapés, Monsieur Mark Edelman.

Le soir, nous avons assisté à un concert à l'Opéra de Varsovie. Des médailles furent distribuées

aux survivants du Ghetto par les deux présidents et Monsieur Michel Friedman, Président du Congrès Juif Européen. Au programme "Israël" symphonie d'Ernest Bloch, écrite en 1916 et une cantate pour chorale, orchestre et un enregistrement de Krysstof Knitter portant le titre de "Le Malé Rachamim".

Ce séjour émouvant fut clôturé par une visite aux villes natales de nos parents.

## HERDENKINGSREIS NAAR POLEN

Op 29 April 2003 namen wij deel aan een tocht van Auschwitz naar Birkenau, samen met de President van Israel, de Heer Moshe Katsav en de President van de Poolse staat de Heer Aleksander Kwasniewski en duizenden jongeren van over heel de wereld

Deze vier uren, "tocht der levenden" bewijst de wil van de joodse jeugd om de gruwelijke gebeurtenissen die daar gebeurd zijn nooit te vergeten.

Toespraken werden gehouden door de twee Presidenten en Rabijn Lau uit Israël.

(Suite page 8)

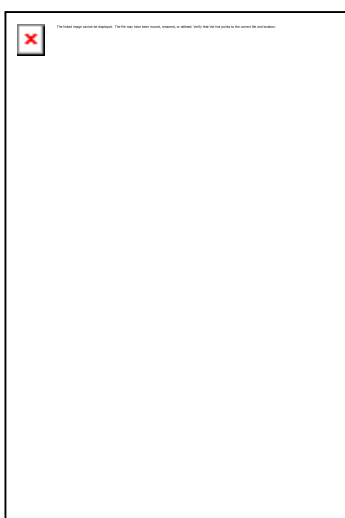
De volgende dag was het de beurt om de helden van het Ghetto van Warschau te eren. Ik had het geluk kennis te maken met één van de overlevenden, de Heer Mark Edelman.

s'avonds waren we uitgenodigd op een speciaal concert in de Opera in Warschau. Aan de overlevenden van het Ghetto werd een ereteken uitgereikt door de President van Polen, Israël en de Heer Michel Friedman voorzitter van het Europees Joods Congres. Op het programma "Israël" symphony van **Ernest Bloch** geschreven in 1916 en een cantate voor koor, orkest en bandopname van Krysztof Knittel, een Poolse musicus, met de titel "El Maale Rahamim",.

Deze dagen die zeer emotioneel gewuld waren, werden afgesloten met het bezoek naar de geboortesteden van onze ouders.

**Régine Suchowolski**

## Et l'homme créa l'enfer



"Et l'homme créa l'enfer" est un livre testament écrit par Héléne Bart-Lukas et son mari Edward. La lecture de ce récit est bouleversante. Que de drames, que de déceptions sur l'homme. Il n'est pas imaginable de sortir indemne d'une telle aventure. Aventure pour la survie..., aventure pour garder la dignité !  
*Pourquoi n'a-t-on réussi à sauver qu'une fraction infime de la communauté juive de Pologne ? C'est à cette question que Héléne Bart-*

Lukas tente d'apporter des réponses.

*Héléne et Edward relatent ce que fut leur vie en Pologne sous l'occupation. L'antisémitisme sous ses formes les plus diverses, les plus primaires, les plus subtiles, les plus insidieuses. Acharné, aveugle, destructeur, il s'insinue par le biais de l'enseignement religieux, par la vie sociale, par le milieu politique.*

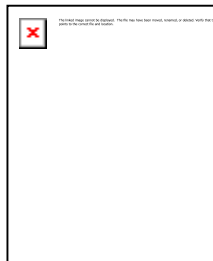
La Pologne détient le triste record de pogroms organisés avant, pendant et aussi après la guerre (1946 à Kielce).

Dans un chapitre plein de lumière, Héléne raconte son enfance protégée, emplie de bonheur, parmi des Juifs pauvres mais riches d'amour.

*La Pologne, cet étrange pays qui permit à la culture juive un développement extraordinaire, mais qui refusa à jamais d'accepter les Juifs comme êtres humains. Le Juif a donc vécu dans la marginalité, éternelle pièce rapportée, éternellement rejeté.*

Qu'a donc pu nourrir la haine des Polonais ? Haine profonde, enracinée jusqu'au tréfonds de leur âme - perversion de la religion chrétienne. Après avoir ouvert largement ses portes aux Juifs, la Pologne les a rejetés avec une hostilité difficile à comprendre, secrètement réjouie du malheur qui les frappe au travers du nazisme.

*"N'est-il pas pathétique d'être astreint à s'avouer que l'on doit précisément sa survie au fait que l'on ne ressemble pas à ce que l'on est ?"*



Dégoûtés à jamais de la Pologne, Héléne et Edward rejoignent la Belgique, plein d'espoirs en un monde de solidarité et de compassion, tout ce qui leur a manqué en Pologne. Héléne a crié sa révolte nourrie par le désespoir de la vie qu'elle avait menée. Or la communauté juive qui était en train de se reconstruire, à panser ses profondes blessures, n'était pas prête à l'entendre. C'est donc une immense

frustration qui s'est développée dans l'âme de cette jeune femme amère et triste.

Ce livre traduit bien les états d'âme d'Héléne Bart-Lukas. Saluons l'exercice de retranscription finement réussi, qui donne le reflet de la sensibilité de ce témoignage.

*Si Héléne Bart-Lukas n'est pas soulagée, elle peut cependant être convaincue que son message est passé. Tard, très tard, soixante années après les effroyables événements.*

*Et cette fois, il a été entendu.*

**Anna Stelkowitz**

## L'ENFANT CACHE EXPOSE

Une exposition collective d'art (dessins, peintures, sculptures, céramiques, etc...) sera organisée dans le courant de l'automne prochain, consacrée aux **oeuvres d'enfants d'enfants cachés**, donc nés après 1945.

Les artistes désirant exposer leurs oeuvres sont priés de contacter nos bureaux et de laisser leurs coordonnées.

**Téléphone - Fax - Répondeur : 02 / 538 75 97**

## **Et si on le disait avec des fleurs....**

Des étudiants juifs dans une des universités des Etats-Unis ont trouvé une manière originale de diffuser dans leur campus une image positive d'Israël. Ces étudiants de l'université de Penn State en Pennsylvanie ont acquis une centaine de roses d'un moshav israélien qu'ils ont reçues par avion pendant la nuit. Le lendemain matin, les fleurs ont été placées sur les bancs de l'auditorium de l'université, avec en prime un petit mot : "*Israël fait fleurir le désert.*" Cet acte a été suivi par de nombreuses discussions sur Israël, qui ont donné l'occasion aux étudiants de diffuser un message positif concernant Israël et son économie. De plus, cette idée originale a permis de ramasser des dons qui serviront à l'achat et à la plantation d'arbres qui formeront un bosquet au nom de l'astronaute israélien Ilan Ramon.

(Source : Fax de Jérusalem - numéro 319)

## **VOEUX DE ROSH HASHANA**

Nous invitons nos membres à présenter leurs vœux à leurs amis et famille à l'aide du formulaire joint à ce magazine



## Un enfant caché raconte ... et écrit

**Paul Opoczynski** nous offre ce récit d'enfant caché

Va, va dire au revoir à bonne maman ! Je revois le petit garçon en culotte courte, quel âge a-t'il, je ne sais plus. Il est si petit pourtant qu'il a peine à grimper sur le haut lit ou reste couchée une femme. Il l'embrasse, elle a les joues rondes et froides, les yeux fermés, ses bras ne l'étreignent pas, elle reste immobile. Il descend du lit et s'en va jouer seul dans la pièce d'à côté. Bon papa et ses filles tante Titine et tante Emma restent dans la chambre silencieuse.

Les jours passent. Où est bonne maman ? Elle est partie au ciel et elle te regarde. Pourquoi elle est partie ? Pas de réponse ! C'est une affaire de grande personne ! Le silence, on ne parle pas à table, on se tient droit sur sa chaise, on fait sa prière avant de manger, on récite : Notre Père qui êtes aux cieux...

Pourquoi elle peut avoir un oeuf Madeleine et moi pas ? Tu sais elle est malade alors elle doit manger un oeuf et puis il n'y en a plus ! Viens Madeleine on joue ?

Madeleine est partie, ses parents sont venus la chercher, le petit garçon est seul. Il dort avec tante Titine, elle l'aime bien et lui aussi l'aime bien. C'est chaud dans ses bras quand le soir les draps sont si froids. Il l'accompagne toujours quand elle sort et va à l'église parler avec Monsieur l'Abbé. Elle a tant de choses à lui raconter. C'est grand une église et l'eau du bénitier a une drôle d'odeur. Tu mets tes doigts dans l'eau et tu fais le signe de croix comme ça. Bien, c'est bien !

Quand il vient mon papa ? Demain peut-être ! Combien de fois dormir ? Pas de réponse.

On sonne ! Papa ! Il y a si longtemps, le petit garçon le regarde, papa marche la pointe du pied droit tournée vers l'extérieur, le petit garçon l'imité et marche lui aussi le pied droit pointe en dehors.



**Jules Pierre Hirsch**, de sa plume alerte, nous offre ce petit récit intitulé **Jean-qui-rit**.

On l'appelait Jean-qui-rit tant il souriait dès qu'on le regardait. C'était la fin de la guerre, l'O.S.E. (Oeuvre de Secours aux Enfants) avait hâtivement ouvert un home pour accueillir les enfants cachés en attendant le retour hypothétique des parents déportés.

Ainsi, nous étions une cinquantaine de gosses répartis en plusieurs groupes selon nos âges. Jean-qui-rit faisait partie du groupe des grands puisqu'il avait déjà 16 ans. Il jouait du violon, parlait peu et souriait beaucoup.

Son violon sous le bras, il allait de l'un à l'autre en quête d'amitié et demandait humblement : *"veux-tu être mon ami, je t'apprendrai le violon"*. Pourtant, Jean-qui-rit restait désespérément isolé, les autres se moquaient de lui en parodiant sa gestuelle au violon, en mimant son sourire si personnel. Lui continuait à sourire et rire mais dans ses yeux se cachait une infinie tristesse.

J'aimerais devenir ton ami, lui dis-je, un peu gêné de ma témérité.

Son visage s'est illuminé d'un franc sourire et en témoignage de notre amitié naissante, il m'a aussitôt offert de partager son seul bien, son violon. Dès cet instant et tout au long de mon séjour, nous étions inséparables tant il nous fallait parler, rattraper les années de silence, parler de tout et de rien, de nos vécus, de nos peurs, de nos solitudes aussi.

Jean-qui-rit avait un secret qu'il brûlait de partager avec moi, je le sentais. Un soir, il prit ma main et nous nous sommes enfoncés dans la forêt. Bien caché au coeur d'un repli, Jean-qui-rit s'était ménagé un abri camouflé par des branchages et tapissé de feuilles mortes.

Ici, c'est chez nous déclara-t-il en s'installant et en m'invitant à prendre place. Puis il ajouta : *"écoute un air que ma mère chantait, autrefois"*. De son violon s'élevait une douce musique qui parlait si bien à nos âmes meurtries, éprouvées par ces années de guerre et la disparition de nos parents. Quand enfin il déposa son violon, j'ai surpris malgré l'obscurité, le visage de Jean-qui-rit inondé de grosses larmes qui ruisselaient silencieusement. Comme s'il cherchait le réconfort d'une présence, il s'est rapproché de moi, a étreint ma main en me disant simplement : *"toi, tu es mon ami"*.

Quand vint le jour du départ, Jean-qui-rit m'a entouré de ses bras et avec son sourire qui cachait si bien ses détresses, dans un souffle il m'a dit : *"je ne t'oublierai pas"*. C'était il y a 58 ans, j'y pense encore.

*Françoise Giroud écrivait dans l'Express du 12-18 juin 1967, ... "Aucun récit, jamais, ne fera comprendre à un jeune homme d'aujourd'hui ce que signifie simplement le fait d'avoir vu, dans la rue, dans le métro parisien, un enfant porter l'étoile jaune. Et d'avoir détourné les yeux au lieu de la lui arracher."*

**COTISATION 2003** : Merci de penser à verser votre cotisation annuelle au compte n° 310-0848700-36 de L'Enfant Caché - 68, Av. Ducpétiaux à 1060 Bruxelles.  
Pays de l'Union Européenne : 25€  
Autres pays : 35€ (hors frais bancaires) ou un chèque de 40 US\$. en faveur de  
L'Enfant Caché asbl - Av. Ducpétiaux, 68 à B-1060 Bruxelles



**L'ENFANT CACHE  
VOUS SOUHAITE  
D'EXCELLENTE  
VACANCES D'ETE**

## ENTRETIEN AVEC S.E. JEHUDI KINAR, AMBASSADEUR D'ISRAËL



(Photo Doron Chmiel)

Le jour où j'ai rencontré l'ambassadeur d'Israël, il faisait une chaleur israélienne. Juste un hasard... Nous avons décidé d'un commun accord de ne pas débattre de problèmes politiques car tel n'était pas le but de l'entretien. "L'Enfant Caché" avait, avant tout, le désir de découvrir son nouvel ambassadeur, lui-même, *enfant caché* ; il nous déjà fait le plaisir de participer à un de nos récents brunchs, accompagné de son épouse. Son histoire mérite d'être contée.

Il est né aux Pays-bas, à Amsterdam en 1941 de parents ashkenazes (polonais et allemand) et porte le nom de Jehudi Jules Kinar.

En décembre 1942, les parents voyant l'avenir menaçant se sépare de leur petit garçon et confie leur enfant, âgé d'un an, à la Résistance hollandaise pour le mettre à l'abri. Il est placé à Heemstede, dans un orphelinat qui compte 45 enfants. Il faut peu de temps à la Gestapo pour être avertie qu'il y a de nombreux enfants juifs dans cet orphelinat. Elle ramasse 43 enfants et laisse 2 enfants supposés non-juifs à cause de leur tête blonde. Grâce à ses cheveux blonds et ses yeux bleus, le petit Jehudi appelé désormais Jultje va échapper au pire.

La Résistance hollandaise place l'enfant chez une infirmière dont il portera le nom de famille, il est désormais "Jultje Stol" jusqu'à la fin de la guerre.

Pendant ce temps, ses parents et sa soeur, de cinq ans son aînée vont se retrouver à Bergen-Belsen.

Le petit garçon doit subir une opération et est envoyé par la Croix-Rouge au Danemark pour y être soigné. La guerre est finie et on apprend que Jultje a de la famille en Suède, il est donc envoyé chez sa tante en Suède où il va rester un an et apprendra le suédois.

En 1946, c'est un enfant qui parle suédois que les parents retrouvent, un petit garçon qui ne reconnaît pas sa maman, se souvient, plein d'appréhensions, qu'il a eu plusieurs mamans de substitution (l'infirmière hollandaise, la tante suédoise ou la maman qui lui tend un ballon ?) "C'est le ballon rouge qui va enlever la palme" dit en souriant l'ambassadeur. Ce n'est pas toujours le bon argument mais pour cette fois-là... il était concluant. Jehudi Kinar retrouve ses parents et sa grande soeur.

Sa scolarité se déroule aux Pays-Bas, dans des écoles juives où sont enseignées les langues anglaise, française, néerlandaise, allemande et hébraïque. En famille, il parle aussi le yiddish avec ses grands-parents et le suisse-allemand un peu plus tard.

Après le Lycée, il fait les études de Sciences Politiques et de langues à l'Université de Genève. C'est au cours de ses études qu'il va s'investir comme étudiant actif dans les mouvements de jeunesse juive à Genève après s'être impliqué en Hollande.

A 20 ans, il est président de l'Union des Etudiants Juifs de Suisse.

*Déjà jeune étudiant, il avait en tête cette idée "qu'il vaut mieux faire partie d'une majorité dans son pays plutôt que d'une minorité tolérée à l'étranger".*

Il fait son alyah en novembre 1969. Tout en poursuivant des études en Israël, il est engagé aux Affaires étrangères, avec la spécialisation de l'Afrique. Il a le bonheur de fonder une famille en Israël où il épouse une jeune sabra en 1970.

Il poursuit sa carrière et est engagé dans un département de coopération internationale du Ministère, entre 1972 et 1976. Ensuite, il obtient son premier poste à l'étranger. De 1981 à 1983, il est engagé au département Informations, aux Affaires étrangères, à La Haye et de 1983 à 1988, il travaille à Bonn en Allemagne où il est en charge du département de la presse, culture et information pendant cinq ans. Ensuite viendront les postes de consul général à San Francisco et plus tard le même poste de Consul général de Toronto.

Il a organisé de nombreuses cérémonies d'hommage aux Justes pendant les périodes de 1976 à 1981 et de 1993 à 1999.

De retour en Israël, il a été directeur du département Diaspora au Ministère et ensuite il a rejoint le maire de Jérusalem, Olmert comme conseiller politique durant les années 2000 à 2003.

A la question de savoir quelle est l'appartenance qui lui importe le plus, il répond sans hésiter : Juif et Israélien de culture européenne de religieux orthodoxe.

Il est heureux de jouer un rôle d'éclairer en faveur de son pays et est convaincu du devoir de transmission d'un judaïsme heureux et non mortifère.

Gageons que son enthousiasme dynamisera la communauté juive de Bruxelles qui en a bien besoin.

Anna Stelkowitz

### Si c'est un homme

*A PROPOS DE SIEGI HIRSCH*

**Rire est le propre de l'homme. Mais chacun a son rire.**

Dans les homes, Siegi était d'abord présent par cette manifestation sonore. À Ronquières, à Wezembeek, à Boitsfort, à Rhodes-St-Genève. Son rire avait toutes les modulations du langage, il s'exprimait par lui.

Dans la période d'après-guerre - où tout s'était effondré - ce rire participait à la reconstruction. Il était l'antidote au deuil impossible. Sans paroles, il nous disait de se réjouir d'être vivants. Il fallait aller de l'avant. Il n'était pas question de tout oublier. Il s'agissait de convertir le cauchemar en utopie. On était parfois le seul représentant de toute une famille disparue. Siegi s'abstenait de discours moralisateur. On n'entendait pas de sa bouche des "Tu n'as pas honte, tu as la chance d'être là". Il prêchait d'exemple. Son rire était convaincant. On ne se rendait pas compte que le numéro tatoué sur son bras attestait que cet homme avait connu l'enfer de la déshumanisation.

Son rire était une lutte contre la mort. Il proclamait haut et clair un amour de la vie. Ce n'était pas une moquerie, qui exclut l'autre, car le ridicule tue, se nourrit de mépris, sinon de racisme. C'était un rire d'accueil, de sympathie, de connivence. Un écho dans le dialogue. Il fondait notre égalité. Il nous prenait en considération. Cet éducateur ne s'imposait pas comme directeur ou fonctionnaire d'une hiérarchie, mais comme un grand frère, premier entre ses pairs. Son rire combattait au quotidien le fascisme.

Par son rire, il s'ouvrait à nous, nous faisait confiance, nous donnait l'image d'un adulte qui ne décevait pas. Son rire détendait l'atmosphère, rendait la vie possible. Par là, il établissait notre liberté. On était tout disposé au self-government. Respectés, nous étions naturellement déferents. On ne cassait pas. Pas de graffiti. Même révoltés ou découragés.

Ce n'était pas un rire béat. Mais un art de vivre, une manière de gérer les pulsions. C'était de l'humour. Il y avait un bon mot à la clef, un mot qui faisait du bien. Entre cynisme et affection, on était libéré d'une tension. C'était rire de tout, mais sans méchanceté, et même de soi. Siegi savait rire de ses propres contradictions ou faiblesses. Je me souviens, il avait rencontré des stagiaires psychiatres et ils avaient théorisé rapidement ce que lui éducateur avait dû mettre des années à expérimenter. Et il nous avouait cela joyeusement. En quoi il retrouvait sa dignité. Il nous apprenait à ne pas prendre au sérieux notre état, grave mais pas désespéré.

Son rire n'était pas de la rigolade, mais un exercice d'humanité.

**Adolphe Nysenholc**

**Lire... Lire... Lire...**

### Les Etoiles écoutent toujours quand on leur parle

Michaël Szyper

Retrouver la petite fille du désert, la dame aux planètes, le vieil homme sage et tous les personnages du livre de Michaël Szyper

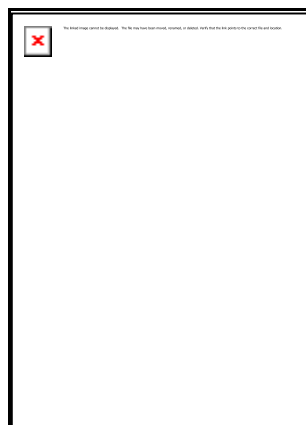
Ce premier livre de Michael Szyper raconte la quête d'un homme vers le bonheur sous la forme d'un conte philosophique.

Michaël Szyper anime dans différents pays des conférences et séminaires sur le thème de l'éveil. Son cheminement l'a amené à découvrir l'essence de toutes les grandes traditions

spirituelles : la paix de l'être est déjà présente en nous et chacun peut la trouver en lui-même.

**Le Silence devant la mort ...ou ?..."**

Freddy Goldberg - 8 avenue du Lycée Français, bte 9  
1180 Bruxelles.



Un récit de vie, un hymne à la reconnaissance, à l'amour des siens, à l'amitié.

Ce livre de 300 pages est un hommage à sa tante Sophie, gazée lors de la dernière crémation à Auschwitz.

Au fil de l'écriture, ce livre couvre cent ans de la vie de la famille de l'auteur.

### Overleven

Relaas van een zestienjarige joodse Antwerpenaar  
Israël J. Rosengarten - (Ed. C. De Vries-Brouwers)



Arrêté le 23 juillet 1942 à l'âge de 16 ans lors d'une rafle sur un train. Emmené au Camp de Breendonk il est interné.

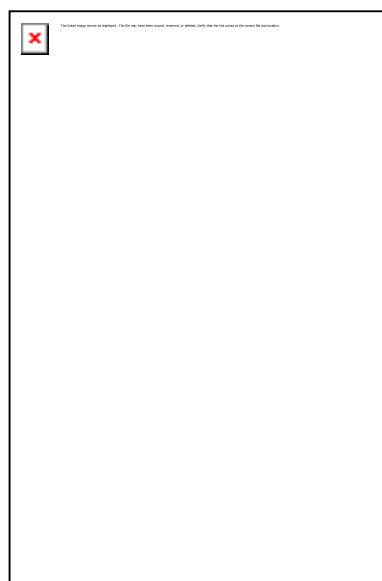
Aucun membre de sa famille n'a survécu.

Emmené à la Caserne Dossin à Malines, il est ensuite déporté en Allemagne et transféré dans différents camps de concentration.

Libéré le 20 janvier 1945, après avoir survécu à la marche de la mort.

### Les vilains petits canards

Boris Cyrulnik (Ed. Odile Jacob)



L'auteur des Nourritures affectives, de l'Ensorcellement du monde, d'Un merveilleux malheur, nous raconte des cas de résilience célèbres. Il décrit comment ce processus de résilience se met en place dès la petite enfance, avec le tricotage des liens affectifs puis l'expression des émotions.

Et fait rare, l'auteur raconte aussi sa propre expérience.

## AVIS DE RECHERCHE

### Avis n° 105 : Qui a connu Thomas Holzinger ?

Annie Hubinon-Farber écrit : "Nous allions à l'école chez mademoiselle Amélie Hamaide, rue Ernestine, près du rond-point de l'Etoile. Nous avions 9 ans en ce début de guerre et nous prenions le même tram 90. Il habitait du côté de la place Meiser. Un jour il n'est plus venu à l'école, j'ignore ce qu'il est devenu."

Prière de contacter L'Enfant caché au n° 02/538.75.97

### Avis n° 106 : Un petit garçon prénommé Aron est recherché par Mme Landrin (Epse Raymond Goldmuntz)

Il est arrivé une nuit d'été de 1944 dans une famille de résistants (les Landrin), transféré d'urgence du couvent du Sacré-Coeur, avenue Chaudron à Audergem. Il doit avoir environ 65 ans.

Prière de contacter L'Enfant caché au n° 02/538.75.97

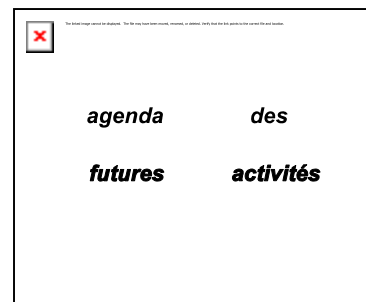
### Avis n° 107 : Qui se souvient de Josiane Kuperminc (nom de guerre : Dubois Josiane) cachée dans un couvent près d'Arlon

née le 27 janvier 1938 à Paris, française de parents (Jacob Kuperminc et son épouse Milka née Strum) originaires de Pologne. (Deux enfants sont morts en déportation - une sœur a survécu).

Avis n° 108 : Enfants Cachés France recherche pour une étude historique les témoignages de personnes qui se souviendraient avoir été cachées pendant la guerre, étant enfants, au "Foyer Léopold III" en Belgique (Beloeil, Momignies, Duras).

S'adresser à : Enfants Cachés (1940-1944) - 37, rue de Turenne à 75003 Paris (Tél /Fax : 33 1 42 78 60 30

E-mail : enfants.cachés@memorial-cdjc.org



**Dimanche 22 JUIN 2003**

Nous vous rappelons notre visite des sous-sols de la Place Royale, guidée par le Professeur Bonenfant.

Rendez-vous avec Madame Georis à la Place Royale devant l'Eglise St-Jacques sur Coudenberg à 14H30.

P.A.F. : 5 euros.

**Lundi et Mardi 23-24 JUIN 2003**

**Séminaire International sur les Problèmes Actuels de l'Holocauste à PRAGUE, les 23 et 24 juin 2003.**

**Organisé conjointement par  
European Association of  
Jewish Child survivors (E.U.A.S.)  
The Education and Culture  
of the Jewish Museum in Prague  
Hidden Child Praha**

**Les voies du Souvenir**

Sous le patronage de S.E. Arthur Avnon,  
Ambassadeur d'Israël en Tchéquie

Renseignements : Hidden Child Praha  
Maiselova 18 - 110 Prague 1 - Czech Republic  
E-mail : jana.draska@quick.cz

**Du 4 au 11 JUILLET 2003**

**European Maccabi Games 2003**

organisés à Anvers - Venant de 30 pays européens, 1200 athlètes participeront à 12 disciplines sportives.

Rens. E-mail : rosettanaty.pandora.be

### **In Memoriam**

Une pensée émue à la mémoire de Charles Goldenberg qui nous a quitté le 25 avril dernier,

et de Maurice Sendrowicz qui nous a quitté le 21 mai 2003.

Rédactrice Anna Stelkovicz  
Mise en page David Inowlocki  
Impression Abcopies  
Dorpstraat, 37 - 1640 St-Genesius-Rode  
Tel : 02 380 49 95

### **BOSQUET YVONNE JOSPA**

La souscription lancée par l'Enfant Caché pour la plantation d'arbres dans la "Forêt de L'Enfant Juif" en Israël, à la mémoire de notre regrettée Yvonne Jospa a permis la plantation de près de 600 arbres.

Vous pouvez poursuivre cette action du souvenir en plantant des arbres au prix de 10€ l'arbre. Versement au compte 310-0848700-36 de l'Enfant Caché à 1060 Bruxelles.

Il n'est jamais trop tard pour accomplir un beau geste.

□ □ □

Nos remerciements aux donateurs :

Charles Skalka	Bozenna Swierczynska
Marie Bosmans	Roland Lewkowicz
Henri Aronis	Lisette Birenholz
Marie-France Haber	Jacques Funkleder
Liliane Oberman	Hélène & Denis Baumerder
Gaby Grau	